

# fayard

13, rue du Montparnasse 75278 Paris Cedex 06 Tél. 01 45 49 82 00  
<http://www.editions-fayard.fr>

## NOVEMBRE 2008

### ■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

Philippe Beaussant, *Discours de réception à l'Académie française*  
Renaud Camus, *Le Royaume de Sobrarbe. Journal 2005*  
Maurice Denuzière, *L'Amour flou*

### ■ HISTOIRE ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

Renaud Camus, *Demeures de l'esprit II. La France du Sud-Ouest*  
Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo, Pendant l'exil (1851-1864), tome 2.*  
Georges Nivat, *Le Phénomène Soljénitsyne (TP)*

### ■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Andrea Camilleri, *La Couleur du soleil*  
Predrag Matvejevitich, *Entre asile et exil. Sur la Russie de Brejnev à Poutine*  
Alexandre Soljénitsyne, *La Roue rouge. Quatrième nœud : Avril 17, tome 1*

### ■ POLICIERS

François Caradec, *Le doigt coupé de la rue du Bison*  
Martina Cole, *Jolie Poupée*  
Prix du quai des Orfèvres 2009

### ■ DOCUMENTS

Jean-Marc Binot, *Les Héroïnes de la Grande Guerre*  
Daniel Blatman, *Les Marches de la mort*  
Valérie Charolles, *Les chiffres sont-ils toujours faux ? (TP)*  
Guillaume Debré, *La marche au pouvoir de ...*  
Paul Jorion, *La crise devient mondiale (TP)*  
Gilbert Thiel, *Solitude et servitudes judiciaires* Suivi de *Le juge antiterroriste : juge ou partie ?*  
Jacques Thomet, *Les Secrets de l'Opération Betancourt*

## ■ HISTOIRE

Pierre Birnbaum, *Metz 1669 : un crime rituel ? L'affaire Raphaël Lévy*

Fondation Napoléon, *Correspondance de Napoléon, tome 5*

Olivier Guillot, *Saint Martin*

Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine et comparée du climat, tome 3. Le réchauffement, 1860-2008*

Jean-Marie Mayeur, *Gambetta*

Jean-Robert Pitte, *À la table des dieux*

Jean-Robert Pitte, *Encyclopédie mondiale de la vigne et du vin*

## ■ ESSAIS

Galilée, *Leçons sur l'Enfer de Dante*

## ■ MUSIQUE

Gilles Cantagrel, *Folle journée de Nantes. La musique baroque dans l'Allemagne luthérienne*

## ■ RELIGION ET SPIRITUALITÉ

Gorampa Sönam Senge, *La Distinction des vues. Rayon de Lune du Véhicule Suprême*

# MILLE ET UNE NUITS

## ■ LA PETITE COLLECTION

Jean Malaurie, *L'Allée des baleines. Nouvelle édition revue et augmentée*

## ■ ESSAIS

Olivier Besancenot avec Daniel Bensaïd, *Le Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle (TP). Questions pour un nouveau parti anticapitaliste*

François Flahault, *Le Crépuscule de Prométhée. Contribution à l'histoire de la démesure humaine (TP)*

Maurice Pensuet, *La Vie dans les tranchées. Lettres d'un poilu à ses parents (1915-1917)*

Jean Rouch, *Alors le Noir et le Blanc seront amis. Carnet de mission 1947-1951*

# PAUVERT

Malek Chebel, *Anthologie du vin et de l'ivresse en Islam (réédition)*

## ■ LITTÉRATURE FRANÇAISE

### **Philippe Beaussant, *Discours de réception à l'Académie française***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Philippe Beaussant est spécialiste de la musique française baroque et de l'art de la scène des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il est le fondateur du Centre de musique baroque de Versailles. Il a été couronné, pour l'ensemble de son œuvre, par le Grand Prix de la Langue Française. Romancier, il a publié chez Gallimard *Le Biographe* (1978), *L'Archéologue* (1979), *Héloïse* (1993) et, en 2000, *Le Roi-Soleil se lève aussi*. Il est aussi l'auteur de *Claudio Monteverdi* (2003), *Le Rendez-vous de Venise* (2003), *La Malscène* (2005), *Passages : De la Renaissance au baroque* (2006) et *Où en étais-je ?* (2008) chez Fayard.

Philippe Beaussant sera reçu le 23 octobre par Pierre Rosenberg au fauteuil de Jean-François Deniau.

### **Renaud Camus, *Le Royaume de Sobrarbe. Journal 2005***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Renaud Camus est né en 1946 à Chamalières (Puy-de-Dôme). Après avoir obtenu le diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris, il poursuit des études de philosophie et de droit, avant d'amorcer la publication de son Journal et de nombreux autres textes – essais et romans – aux éditions P.O.L.

En 1992, il s'installe dans le Gers, au château de Plieux. Tout en s'attachant à la sauvegarde et au classement de ce château comme monument historique (1994), il y organise des expositions d'art contemporain ainsi que des conférences et des concerts.

Le Royaume de Sobrarbe, qui donne son titre à ce volume du journal de Renaud Camus pour l'année 2005, est un petit État pyrénéen de l'Espagne médiévale, berceau du futur Aragon. L'auteur y fait un séjour de fin d'été à la recherche d'églises romanes, parmi de grandioses paysages. Ses voyages cette année-là n'ont pas le caractère exotique illustré par *Corée l'absente*, le journal de 2004, mais, ne le menant pas plus loin que Santa Cruz de la Seros ou Daroca, Uncastillo ou Iguacel, Londres ou Lausanne, Auxerre ou Maintenon, ils sont pour lui l'occasion, avec les événements historiques de 2005 — la mort de Jean-Paul II ou les troubles de l'automne dans les « cités » — d'une réorchestration perpétuelle de ses thèmes familiers : réflexion constante à la fois sur la culture en toutes ses modalités et la déculturation en tous ses avatars, sur la civilisation dans tous ses prestiges (et ses contraintes) et la décivilisation avec toutes ses menaces.

## **Maurice Denuzière, *L'Amour flou*, réédition**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Grand reporter devenu écrivain, Maurice Denuzière a quitté le journalisme en 1978 pour se consacrer entièrement à l'écriture. Best-seller international grâce à *Louisiane*, il a publié une trentaine d'ouvrages.

Si Maurice Denuzière est par excellence un auteur de grandes fresques historiques et romanesques, il sait également faire preuve d'humour dans des ouvrages tendres et légers.

L'absurdité des situations cache souvent le sublime des espérances, mais la tendre guerre des sexes pimente le quotidien..

Tous les héros de ce roman, lucides et chaleureux, ont en commun une vraie gourmandise pour la vie et une saine aspiration au bonheur. Les uns connaissent, d'instinct, la bonne voie pour y parvenir, d'autres l'ignorent, tous la cherchent. Cette quête engendre péripéties, méprises, bévues, jusqu'au jour où tout s'ordonne en une aimable farandole, conduite par Vénus et Bacchus.

## ■ HISTOIRE ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

### **Renaud Camus, *Demeures de l'esprit II. La France du Sud-Ouest***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Après un premier volume consacré à la moitié méridionale de la Grande-Bretagne, Renaud Camus passe ici en revue les maisons d'écrivains, d'artistes, de savants ou de penseurs du quart sud-ouest de la France : Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin, Auvergne, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées. Cet élégant guide, illustré de nombreuses photos prises par l'auteur, nous entraîne dans les demeures de Mauriac, de Loti, de Montaigne, de Maillol, de Toulouse-Lautrec, Fénelon, Marguerite de Navarre, Bernart de Ventadour et bien d'autres.

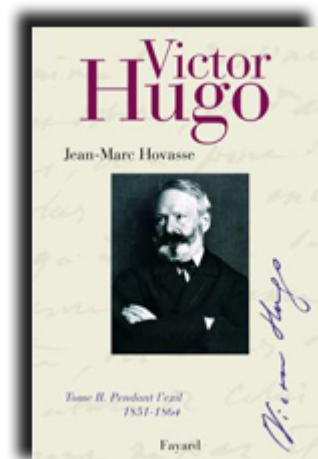
Le critère essentiel est l'ouverture de ces demeures au public. Leur intérêt et leur séduction ne sont pas envisagés ensuite selon leur beauté propre ou selon le mérite de leur hôte principal, mais selon leur qualité, conservée ou perdue, d'habitation, pour un créateur. Ainsi le magnifique Hautefort fait une très mauvaise demeure de l'esprit pour Bertran de Born, tandis que le modeste Cayla parle en chacune de ses pierres, et à travers la moindre de ses fenêtres, de Maurice de Guérin et de sa sœur. Pierre Benoit a une bien meilleure maison d'écrivain que Jean Giraudoux. Abbadia, la folle résidence d'Antoine d'Abbadie d'Arrast, au-dessus des vagues du golfe de Gascogne, est mille fois plus éloquente que la maison natale de Champollion à Figeac, qui n'a plus rien d'une maison natale, et pas grand chose d'une maison...

### **Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo, tome 2. Pendant l'exil (1851-1864)***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

La préface de cette biographie annonçait que les cinquante premières années de la vie de Victor Hugo, pour être déjà bien remplies, n'étaient pas autre chose qu'un commencement. Ce deuxième tome le prouve.

De *Napoléon le Petit* (1852), pamphlet contre Louis Bonaparte, à *William Shakespeare* (1864), livre total sur le génie et l'histoire, il propose de parcourir les plus grandes années créatrices de l'auteur qui publia coup sur coup *Châtiments* (1853), *Les Contemplations* (1856), *La Légende des siècles* (1859) et *Les Misérables* (1862). À ces dix-sept volumes (508 chapitres, 292 poèmes, 27 000 vers) s'ajoutent deux poèmes colossaux et inachevés, *La Fin de Satan* et *Dieu*, ainsi que quantité d'autres titres, et même un album de dessins, « complément indispensable de toute édition de Victor Hugo » selon Théophile Gautier. Bref, les œuvres publiées, commencées ou presque terminées pendant cet espace d'une petite quinzaine d'années sont plus nombreuses que celles écrites avant l'exil. Période sans équivalent dans l'histoire d'aucune autre littérature, qui a été abondamment étudiée par fragments, mais jamais encore dans son ensemble. Pourtant, une quête métaphysique



ininterrompue et l'élaboration d'une philosophie complète méritaient de ne pas être réduites, à tout le moins, aux amours ancillaires et aux esprits frappeurs. Il fallait tout reprendre dans l'ordre, sans parti pris autre que celui de proposer la reconstitution la plus fidèle possible, de la donner à lire, à voir, et peut-être à comprendre. Partager l'exil de Victor Hugo ; entrer dans ce clan qu'il appelait volontiers son *goum*, composé de son épouse qui veille sur ses intérêts, de son fils Charles qui acclimate toutes les nouveautés (la photographie, les tables tournantes, les charades), de François-Victor qui s'attaque à la première traduction intégrale des œuvres de Shakespeare, de sa fille Adèle, la musicienne, qui tient le journal de l'exil avant de sombrer dans une folle passion, d'Auguste Vacquerie, le frère de son gendre, qui supporte assez mal la vie insulaire, de Juliette Drouet enfin, dont la présence et les lettres offrent un contrepoint spirituel et salutaire.

À Bruxelles et à Jersey, le cercle international des proscrits politiques (français, hongrois, polonais, italiens, etc.) occupe Victor Hugo au premier chef, tout comme la figure des États-Unis d'Europe et de la République universelle appelés à succéder au Second Empire. À Guernesey, il ajoute à ses activités l'aménagement de sa première maison, Hauteville House, dont il fait une œuvre à part entière, sans parvenir à y retenir sa famille. Malgré l'exil, il entretient des liens riches et complexes avec la France, l'Europe et l'Amérique : si ses contemporains s'effacent peu à peu (Vigny et Musset plus que Lamartine et Dumas), d'autres figures prennent leurs places : George Sand et Michelet, Schoelcher et Louis Blanc, Baudelaire et Flaubert, John Brown et Garibaldi...

« On ne rend pas le geste, on ne rend pas la vie », regrettait Jules Claretie en publiant pour le centenaire de Victor Hugo, qu'il avait bien connu, ses *Souvenirs intimes*. « Mais quoi ! », ajoutait-il, « l'ombre d'un tel mort vaut mieux que la présence réelle de plus d'un vivant. » Le constat n'a rien perdu de son actualité.

### **Georges Nivat, *Le Phénomène Soljénitsyne (TP)***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Georges Nivat, slaviste, professeur honoraire à l'Université de Genève, est l'auteur des *Sites de la mémoire russe* (Fayard, 2007) et de *Vivre en russe* (L'Age d'Homme, 2007).

Ce livre embrasse tous les aspects du « phénomène Soljénitsyne », la naissance d'un athlète de la dissidence qui contribua largement à faire tomber l'empire communiste, d'un écrivain comparable par son énergie à Balzac, créateur de deux « cathédrales » d'écriture, *l'Archipel du Goulag* sur le monde concentrationnaire, et *La Roue rouge* sur le grand « déraillement » de l'histoire russe, enfin le poète, celui des « poèmes en prose » de *La Maison de Matriona*, des dialogues philosophiques du *Premier Cercle*.

Alexandre Soljénitsyne avait attentivement lu la première version russe de ce livre (publiée dans la revue *Droujba Narodov* en 1990, à 800 000 exemplaires !). Il écrivit à son sujet dans *Esquisses d'exil* : « Une vision littéraire pleine d'acuité, une intuition morale très fine, et des conclusions générales qui visent juste. »

La nouvelle édition de ce livre est en grande partie revue (grâce entre autres aux six pages de remarques envoyées par Soljénitsyne à l'auteur) et complétée dans l'intention de pousser la réflexion littéraire et morale jusqu'au terme de la longue vie de cet écrivain prophète qui vient de s'éteindre à la veille de ses quatre-vingt-dix ans.

## ■ LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

**Andrea Camilleri, *La Couleur du soleil*, récit**

Traduit de l'italien par Dominique Vittoz

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Né en 1925 près d'Agrigente, en Sicile, metteur en scène de théâtre, réalisateur de télévision et scénariste, Andrea Camilleri s'est fait connaître tardivement comme romancier, mais avec un succès foudroyant. Auteur de la série culte des Montalbano, il écrit parallèlement des romans inspirés par des documents d'archives.

Chez Fayard sont parus *La Concession du téléphone* (1999), *La Saison de la chasse* (2001, Prix de traduction Amédée Pichot), *Un filet de fumée* (2002), *Le Roi Zosimo* (2003), *Le Cours des choses* (2005), *La Prise de Makalé* (2006), *Privé de titre* (2007), *Les Enquêtes du commissaire Collura* et *Petits Récits au jour le jour* (2008).

Au cours d'un séjour qu'il effectue à Syracuse, le narrateur (Andrea Camilleri) est autorisé, par l'intermédiaire d'un mystérieux personnage, M. Carlo, à consulter pendant une après-midi un manuscrit absolument inconnu, arrivé dans la famille de ce dernier par un héritage de sa femme récemment décédée : il s'agit d'un journal rédigé par le Caravage dans sa période entre Malte et sa fuite en Sicile, avant son départ pour Naples. L'épouse décédée ne trouvait de distraction et d'oubli pendant sa maladie qu'en lisant les livres de Camilleri. Reconnaisante, elle lui a permis d'accéder à ce document inédit. Ce sont les bribes de ce journal du Caravage que Camilleri nous livre ici. La structure en est très éclatée, en accord avec la forme du journal de bord et l'agitation qui règnent dans l'existence du peintre.

L'ouvrage est donc formé de deux récits : le premier introduit et conclut le récit central, attribué au grand peintre. Le texte attribué au Caravage est frappant par sa patine linguistique (entreprise plutôt bien réussie par Camilleri). Il se déroule en six chapitres correspondant à des étapes géographiques dans l'errance du peintre (Malte, Agrigente et Licata, Syracuse, Messine, Palerme). Certains épisodes permettent de retracer quelques moments-clé de son parcours : sa « vocation » de peintre, quelques rencontres amoureuses, ses accès de violence, son problème de vision - ce que Camilleri appelle le « soleil noir », mal dont Caravage souffre et qu'il transpose sur ses toiles à travers l'éclairage particulier qui lui est propre.

Un joli livre, accompagné d'un cahier d'illustrations, dans lequel le célèbre écrivain sicilien construit un récit autour d'un pseudo-journal du peintre Caravage plus vrai que nature.



**Predrag Matvejevitch, *Entre asile et exil. Sur la Russie de Brejnev à Poutine*, réédition**

Traduit du croate par Mireille Robin et Mauricette Begic et du russe par l'auteur

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Né en Bosnie-Herzégovine d'un père russe et d'une mère croate, Predrag Matvejevitch est l'un des plus éminents essayistes du monde slave. Après la chute du mur de Berlin, il s'est opposé aux « démocraties » balkaniques et a quitté l'ex-Yougoslavie, prenant position « entre asile et exil ». Il a cherché à rejoindre, par sa « poétique de l'événement », la démarche des formalistes russes interrompue lors des répressions staliniennes, avant de devenir, au-travers de ses différents écrits sur la Méditerranée un maître incontesté en géopoétique.

Ancien professeur à l'université de Zagreb, il a enseigné dans divers endroits et notamment au Collège de France, avant d'être nommé conseiller pour la Méditerranée dans le « groupe des sages » de la Commission européenne, prouvant à chaque fois son intérêt pour les questions de dissidence dans les cultures et littératures d'Europe orientale.

Cette réédition, revue et augmentée, de *Entre asile et exil* (publié aux éditions Stock en 1995) rassemble des textes écrits par l'auteur à la suite de ses voyages en Union soviétique dans les années 1970, 1980, puis en Russie dans les années 1990. Ces textes sont présentés sous forme de correspondance épistolaire, dont les thèmes récurrents sont la persécution subie par la famille de l'auteur au goulag et le destin de la dissidence en Russie. Ces réflexions forment une sorte de *Bildungsroman* épistolaire, dans la lignée de la tradition inaugurée dans la littérature russe par Herzen et Gogol.

**Alexandre Soljénitsyne, *La Roue rouge. Quatrième nœud : Avril 17*, tome 1**

Traduit du russe par Geneviève et José Johannet et Anne Coldefy-Faucard

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Prix Nobel de littérature, réinstallé en Russie en 1994 après un exil de vingt ans, l'auteur du *Premier Cercle* et du *Pavillon des cancéreux*, après avoir bouclé ses deux entreprises littéraires géantes, *L'Archipel du Goulag* et *La Roue rouge*, et tout en poursuivant la rédaction de ses mémoires, avait renoué depuis peu avec le genre court, notamment avec *Deux Récits de guerre*.

Décédé le 3 août 2008, Alexandre Soljénitsyne aurait eu 90 ans en décembre.

*La Roue rouge* devait comporter vingt « Nœuds » d'un volume chacun et couvrir dix-huit années, de 1914 à 1922, cinq épilogues prolongeant ensuite le récit jusqu'en 1945. L'auteur accordait alors une importance primordiale au coup d'État d'Octobre. Mais, au cours de son travail, il a senti le centre de gravité de son récit se déplacer vers la révolution de Février : il s'est convaincu que c'était elle l'événement décisif et a éprouvé le besoin de serrer au plus près ses causes et son déroulement. Le premier Nœud, *AOÛT 14*, a donc occupé deux volumes, le second, *NOVEMBRE 16*, deux volumes également, et le troisième, *MARS 17*, quatre volumes à lui seul. *AVRIL 17*, composé de deux volumes, constitue le quatrième Nœud, le

dernier rédigé entièrement par l'auteur. Les Nœuds 5 à 20 ne seront jamais écrits, leur contenu est seulement résumé par l'auteur en annexe au second volume d'Avril.

*Avril 17* est consacré aux événements du mois d'avril et de la première quinzaine de mai, c'est-à-dire à l'agonie et à la mort du premier Gouvernement Provisoire. Avec la démission de Goutchkov, ministre de la Guerre, le 13 mai et celle de Milioukov, ministre des Affaires étrangères, le 15 mai, c'est la première époque de la Révolution qui prend fin. Au gouvernement du prince Lvov va bien succéder, le 18 mai, un gouvernement « de coalition » présidé par Kérenski.

Ce quatrième et dernier Nœud est du même tissu que les précédents. Les multiples lignes du récit s'entrecroisent, chaque chapitre nous faisant entrer dans l'histoire, l'action et la mentalité d'un personnage. Les événements nous sont montrés tels qu'ils ont été vécus par les acteurs eux-mêmes, sous des éclairages divers, souvent contradictoires, et la présence de l'auteur ne se trahit que par l'émotion violente, contagieuse, qui imprègne certaines pages.

L'axe central du livre est la question de la guerre : le pays doit-il, veut-il et peut-il la poursuivre, et avec quels objectifs ?

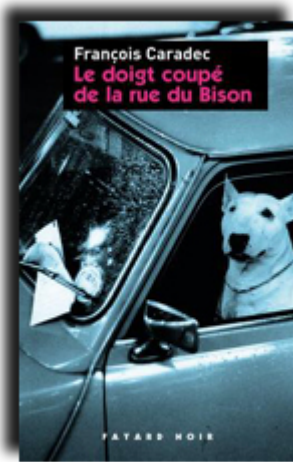
Réflexions, calculs, manœuvres, discussions et négociations occupent l'essentiel du livre. Au milieu de ce foisonnement indécis, certaines scènes, certaines images se détachent avec une force particulière. Parce que nous connaissons le dénouement, la montée de la force impersonnelle, brutale, inhumaine du bolchévisme, sobrement éclairée par l'auteur d'une lumière froide, nous glace le sang. Mais Lénine reste enfermé dans ses calculs et ses manœuvres, tandis que la Russie bouillonne d'une vie riche et diverse. Et, plongés dans un quotidien tumultueux, nous avons l'impression que tout est encore possible.

## ■ POLICIERS

**François Caradec, *Le Doigt coupé de la rue du Bison***

« Fayard noir »

*Attachées de presse : Marie Lafitte/Lilas Seewald*



Né en 1924, François Caradec est membre de l'Oulipo depuis 1983. Spécialiste de la bande dessinée, il cultive les pastiches et mystifications de tout ordre. Culminant régent du Collège de Pataphysique (chaire de Celtipelticulture, Colombophilie et d'alcoolisme éthique), il a suivi de près la création de l'Ouvroir de Bande dessinée Potentielle (Oubapo). François Caradec est également l'un des « Papous dans la tête » de *France-Culture*.

Il est l'auteur de plusieurs essais et biographies, notamment *Le Café-concert : 1848-1914* (Fayard, 2007), *Dictionnaire du français argotique et populaire* (Larousse, 2006), *Dictionnaire des gestes* (Fayard, 2005), *Willy : Le père des Claudine* (Fayard, 2004) ou encore *Jane Avril* (Fayard, 2001).

Le commissaire Pauquet, dont la devise est « in the pocket », est chargé en haut lieu d'enquêter sur la disparition partielle d'un individu de sexe féminin. Les suspects qu'il est appelé à rencontrer, homme, femme, chien, aveugle ou clair-voyant, ont tous dans leur passé quelque chose qui ne passe pas. L'enquête se retourne alors comme un gant et mène Pauquet dans une direction qu'il n'avait pas prévue : deux récits se croisaient, il est seul à s'en rendre compte, mais trop tard pour arrêter le train. Tout ça pour un doigt coupé ramassé rue du Bison.

Dans ce faux-polar truculent, parsemé d'argot de titis parisiens et de conversations entremêlées de comptoir, les acteurs principaux en fin de compte sont peut-être les livres et les poètes, les chercheurs férus de bibliothèques, de cimetières ou de librairies, parmi lesquels se trouvent un spécialiste des Templiers obnubilé par la seconde Guerre mondiale, et un Grec passionné des oeuvres de Paracelse et de Sade.

**Martina Cole, *Jolie Poupée***

Traduit de l'anglais par Marie Ploux

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

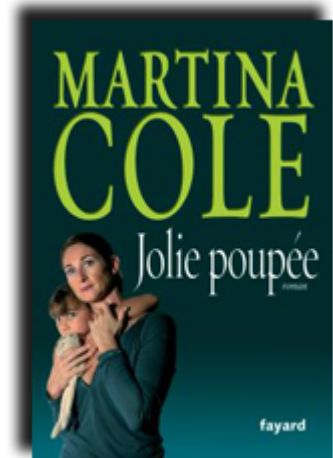
Née en 1958, dans l'East End, une banlieue déprimée du Sud-Est de Londres, Martina Cole est romancière. Elle a vendu plusieurs millions d'exemplaires de ses romans outre-Manche et a reçu le British Book Award du Thriller 2006 pour *La Proie*. Ont déjà été traduits chez Fayard : *Deux femmes* (2006), *La Proie* et *Le Clan* (2007).

Joanie vit dans une cité pauvre de l'Essex. Son quotidien est fait de promiscuité, de ragots, d'entraide et de petits trafics. Le chômage sévit durement. Son salaire, elle le gagne sur le bitume avec des hommes de passage.

Mais Joanie assure : une maison soignée, des enfants bien élevés. Elle est respectée pour son courage, sa justesse et son intelligence. Elle tremble à l'idée qu'on lui enlève Jon-Jon, 15 ans, métisse jamaïcain beau comme le jour, l'homme de la maison ; Jeanette, 11 ans, et Kira, 8 ans, un petit ange blond si sociable. Mais l'horreur frappe, absolue : Kira disparaît. La police n'agit pas et Joanie s'enfonce dans le désespoir, avec une seule obsession : découvrir l'identité de celui qui lui a pris sa fille. Et se venger.

*Jolie Poupée* est un livre très émouvant, inattendu, ramassé. Martina Cole décrit sans fioritures, d'une plume acérée, l'horreur et la cruauté, à travers une histoire hélas trop fréquente : la disparition d'un enfant, la maltraitance et la pédophilie.

Véritable tragédie moderne, *Jolie Poupée* illumine un nouveau personnage de mère rédemptrice, courageuse et bafouée, et fourmille d'une infinité de personnages qui brossent un portrait riche, complexe et terriblement humain de la banlieue sinistrée d'une des plus grandes capitales du monde.



## ■ DOCUMENTS

### **Jean-Marc Binot, *Les Héroïnes de la Grande Guerre***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Jean-Marc Binot est journaliste, diplômé en histoire et en sciences politiques. Il est l'auteur d'un dictionnaire biographique, *Cent ans, cent socialistes* (éditions Bruno Leprince, 2005), publié à l'occasion du centenaire du PS. Jean-Marc Binot a également signé une biographie de Max Lejeune, qui fut onze fois ministre sous la Quatrième république (éditions Martelle, 2003), et *Nom de code : BRUTUS, histoire d'un réseau de la France Libre* (Fayard, 2007).

Dans l'esprit de tous les Français, le héros de la Grande Guerre demeure sans conteste le brave « poilu », noyé par la boue des tranchées et prêt à endurer mille tourments pour défendre sa patrie. Mais qui se souvient qu'il a eu de nombreuses « sœurs d'armes » ? À partir de 1914, les femmes remplacent les hommes mobilisés : les voilà embauchées dans les usines, bureaux et ateliers, ouvrières, institutrices ou contrôleuses de tramways. L'armée répugne à faire appel à elles, mais l'invasion du territoire, le caractère durable et total de la guerre, bouleversent les règles du jeu. Près du front, au milieu des combattants, derrière les lignes, plusieurs femmes se distinguent. Elles soignent sous les obus, cachent des soldats coupés de leur unité, guident les troupes, parfois font le coup de feu. Le beau sexe espionne aussi pour le compte des services secrets, s'engage dans les réseaux de résistance de France et de Belgique. Près de 10 000 femmes auraient ainsi été décorées pour leur dévouement et leur bravoure durant la Première Guerre mondiale. Avec la fin du conflit et le retour à la normale, les exploits « guerriers » féminins s'effacent plus ou moins rapidement dans l'oubli.

À travers une quinzaine de portraits, *Héroïnes de la Grande Guerre* invite le lecteur à partir sur les traces de ces femmes au courage exceptionnel, et à découvrir une facette de 1914-1918 rarement exploitée jusqu'ici.

### **Daniel Blatman, *Les Marches de la mort***

Traduit de l'hébreu par Nicolas Weill

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Historien, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem et à l'Institute of Contemporary Jewry, Daniel Blatman est spécialiste du mouvement ouvrier juif en Pologne, plus généralement du judaïsme polonais au XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que de l'histoire de la Shoah.

*Les Marches de la mort* retracent l'ultime moment du massacre de masse nazi : la sortie des camps. Rompant avec les précédentes approches de l'événement, ce livre considère les marches de la mort, qui ont marqué la fin de la guerre, non comme une technique de massacre remplissant une fonction politique ou



stratégique, mais comme un chapitre à part de l'histoire du génocide nazi. Durant cet épisode historique, on retrouve l'essentiel de ce qui caractérisait jusque-là le génocide : le contexte politique et social, le groupe des exécuteurs, son mécanisme de contrôle, sa gestion bureaucratique, ses techniques de destruction, les sites et les lieux de mise à mort et, par-dessus tout, la catégorisation idéologique des victimes.

La libération des camps de concentration n'a pas mis fin aux massacres. Plusieurs centaines de milliers de déportés ont encore été victimes de meurtres de masse. Une révélation bouleversante fondée sur une documentation extrêmement riche.

### **Valérie Charolles, *Les chiffres sont-ils toujours faux ?***

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Valérie Charolles, 38 ans, est philosophe et économiste. Après des études à l'ENS et l'ENA, elle a travaillé au ministère des Finances, au cabinet du ministre de l'Industrie et à Radio France, dont elle a été directeur financier. Elle est aujourd'hui à la Cour des comptes et enseigne les enjeux politiques à Sciences Po. Elle a publié *Le Libéralisme contre le capitalisme* (Fayard, 2006).

Inflation, chômage, croissance : nous vivons dans un monde de chiffres. Mieux, ce sont les chiffres qui nous gouvernent désormais. D'où l'importance de décrypter la vérité qu'ils nous disent. Ce livre permet justement de les « déchiffrer », sous la forme d'un simple journal qui réagit aux données dont la publication jalonne notre quotidien.

Ce journal, qui commence à l'été 2007 et se termine un an plus tard, se situe à un moment clé du capitalisme, avec la crise des *subprimes* et l'affaires Kerviel : il met à nu les mécanismes qui rendent fous les marchés financiers et révèle l'aberration des outils mathématiques qu'ils utilisent. Mais ce livre n'en reste pas à une condamnation pure et simple de la sphère financière ; il propose une explication aux écarts qui existent entre les « valeurs boursières » et les « valeurs réelles » d'entreprises comme Google et Microsoft : nos instruments de mesure en sont encore à l'ère de l'entreprise industrielle et ne savent absolument pas compter les valeurs qui sont désormais au cœur de l'économie : l'incorporel, l'immatériel, le virtuel.

Concernant les problèmes cruciaux auxquels nous sommes confrontés, comme l'inégalité Nord-Sud ou le dérèglement climatique, le diagnostic est encore plus sévère car nos instruments de mesure sont directement en cause. C'est finalement à une révision de nos modes de construction des chiffres que nous invite ce journal, mais aussi à une remise à plat de nos modes de pensées hérités des Lumières et devenus tout simplement inopérants dans un monde de faits et de chiffres.

## **Guillaume Debré, *La marche au pouvoir de ...***

*Attaché de presse : Suzanne Jamet*

Correspondant de TF1 à Washington, Guillaume Debré couvre les élections présidentielles américaines pour les journaux télévisés de la chaîne et pour LCI. Journaliste pour CNN en 2004, il avait déjà suivi la campagne qui opposait G.W Bush à John Kerry.

Que le prochain président des États-Unis s'appelle Barack Obama ou John McCain, quinze jours après le scrutin du 4 novembre, le livre de Guillaume Debré, dévoilant les coulisses de la victoire du nouveau locataire de la Maison-Blanche, sera en librairie.

L'auteur suit la campagne depuis le début, au côté des candidats et de leurs « staffs », dans les meetings et les salons de Washington, mais aussi sur le terrain, auprès des Américains. Une bataille électorale qui a passionné les Français et le monde entier, comme rarement auparavant ; un duel qui a opposé deux outsiders sur qui nul n'aurait misé un an avant le scrutin.

Carnets de campagne, portrait du futur vainqueur, analyse des secrets de sa stratégie, ce document vivant et nourri d'une foule d'informations permettra de comprendre comment John McCain ou Barack Obama a remporté l'élection, et de deviner par là-même quel type de président il deviendra.

## **Paul Jorion, *La crise devient mondiale***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Sociologue, ethnologue, économiste de banque belge installé en Californie, Paul Jorion est l'auteur de *Vers la crise du capitalisme américain ?* (La Découverte) et, aux éditions Fayard, de *L'Implosion, ce que révèle et annonce la « crise des subprimes »*.

Quand la Pologne fut envahie, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à l'Allemagne. La Belgique, la Hollande, le Luxembourg et la France furent à leur tour envahis le 10 mai 1940. Rotterdam fut rasée quatre jours plus tard. La période de sept mois entre les deux invasions fut appelée la « drôle de guerre », faite d'escarmouches et de montées de la tension.

Le monde est désormais la proie d'une « drôle de crise », dans laquelle un processus de fissuration qui débuta au sein de l'immobilier américain se poursuit, s'étant internationalisé, rayonnant à partir de son foyer initial et envahissant la périphérie. Une périphérie qu'une crise initialement modeste, celle du « rêve américain », d'une maison entourée de son jardinet par famille, n'aurait jamais dû atteindre si le système financier, le réseau sanguin de l'économie, ne s'était révélé d'une étonnante et extraordinaire fragilité.

Si la désintégration est lente dans sa progression, elle n'en est pas moins brutale dans ses manifestations, et révèle de manière criante la faiblesse intrinsèque d'un système financier qui apparut, à partir de la fin de l'empire soviétique, non plus seulement comme le meilleur mais aussi comme le seul possible.

Or il faut constater *a posteriori* que le roi était nu et que le bel édifice, universellement vanté pour sa capacité à braver les siècles, n'était guère plus qu'un château de cartes, qu'un courant d'air suffirait à faire s'effondrer. Alors que 2007 aura été l'année où l'on s'interrogea sur les retouches qui permettraient de colmater les fissures apparues, l'année 2008 est celle où l'on fut forcé de réexaminer les fondements : où l'on ne se posa plus la question de savoir comment remettre sur les rails tel ou tel produit financier compromis, mais où les

questions premières ressurgirent de nouveau : « qu'est-ce que la richesse ? », « qu'est-ce que la monnaie ? », et où, reprenant les choses à zéro, on se demande avec inquiétude : « Comment redistribuer la richesse autrement ? », « La monnaie est-elle créée de la manière qui convient ? » - ceci pour se sortir de l'abominable guêpier où nous nous retrouvons aujourd'hui empêtrés.

**Gilbert Thiel, *Solitude et servitudes judiciaires* Suivi de *Le juge antiterroriste : juge ou partie ?***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Diplômé de l'École Nationale des Impôts et de l'École Nationale de la Magistrature, Gilbert Thiel a commencé sa carrière judiciaire à Nancy où il a exercé les fonctions de juge d'instruction, puis a été nommé premier juge d'instruction à Paris. Parmi les milliers de dossiers qu'il a instruits, certains ont été très médiatisés tel que l'affaire des fausses factures de Nancy, qui a révélé les financements occultes de partis politiques par la grande distribution, l'affaire, « Simone Weber », ou encore l'affaire Guy Georges, « le tueur de l'Est parisien ».

En pleine vague d'attentats islamistes à Paris, il est affecté début septembre 1995 à la section antiterroriste de l'instruction. Depuis une bonne demi-douzaine d'années, Gilbert Thiel est, entre autres, en charge du contentieux corse.

Il est l'auteur, aux éditions Fayard, de *On ne réveille pas un juge qui dort* (2002) et de *Magistrales insomnies* (2005).

Depuis l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, la justice s'est retrouvée dans l'œil du cyclone. Surpopulation pénale, tolérance « zéro », renforcement de la répression pénale... autant de thèmes qui ont fait la une de l'actualité, à la faveur de la surmédiatisation de la garde des Sceaux, Rachida Dati. Quelles sont les marges d'indépendance de la justice ? Quel pouvoir a la magistrature jugée par l'Elysée comme étant « docile », voire « éteinte », à les défendre ? Gilbert Thiel ouvre tous ces dossiers avec la franchise qu'on lui connaît, propose des réponses à ces questions et les met en perspective en retraçant l'évolution du système judiciaire français et du corps judiciaire au cours de ses trente années de carrière.

Dans le second texte qui compose ce livre, Gilbert Thiel revient sur le terme galvaudé de « terrorisme », et rappelle que contrairement à une idée reçue, le terrorisme n'est pas un phénomène exclusivement contemporain, mais qu'il remonte en fait à la nuit des temps... Il raconte l'histoire méconnue des différentes mouvances extrémistes qui, ayant fait de la violence leur « fonds de commerce », se sont manifestées de par le monde, singulièrement en Europe et plus particulièrement encore en France pendant les quatre dernières décennies. Face à cette menace, le juge analyse et évalue les capacités de riposte de la France, notamment de ses systèmes judiciaire et policier de lutte antiterroriste, en les comparant aux dispositifs mis en place à l'étranger.

## **Jacques Thomet, *Les secrets de l'Opération Bétancourt***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Journaliste à l'AFP, Jacques Thomet a dirigé entre autres les bureaux de l'agence de La Havane, Rio de Janeiro et Bogota, et a couvert l'enlèvement d'Ingrid Bétancourt et ses suites depuis la Colombie. Il est par ailleurs l'auteur de deux livres d'enquête : *Ingrid, histoire de cœur ou raison d'État* (Hugo, 2006) et *AFP, les soldats de l'information* (Hugo, 2007). Il contribue également à la revue *Politique internationale*.

Ingrid Bétancourt aurait pu être libérée en novembre 2002, sept mois après son enlèvement par les FARC, et non pas le 2 juillet 2008, si sa famille avait accepté l'intervention de l'armée contre ses ravisseurs. Malgré le refus de Yolanda Pulecio, la mère d'Ingrid, Bogota a multiplié les opérations secrètes pendant plus de cinq ans pour pister les guérilleros, espionner leurs contacts, payer des indicateurs, retourner des rebelles, en arrêter d'autres et repérer les geôles des otages.

Ce livre relate les dessous de l'Opération *Mise en échec (Operacion Jaque)* conclue par la libération hallucinante de quinze otages des FARC, dont Ingrid, sans une goutte de sang versé. Le commando de neuf agents secrets colombiens, avec l'appui des écoutes américaines et les conseils du Mossad israélien, avait agi contre la position de Nicolas Sarkozy, opposé à toute opération de ce type. Jacques Thomet y révèle comment les services de renseignement ont doublé l'état-major des FARC, grâce à une multitude de coups de théâtre jusqu'ici méconnus.

## ■ HISTOIRE

### **Pierre Birnbaum, *Metz 1669 : un crime rituel ? L'affaire Raphaël Lévy***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Professeur émérite de science politique de Paris-I, membre de l'Institut universitaire de France, professeur invité à Columbia University, Pierre Birnbaum est l'auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'État et aux Juifs de France depuis deux siècles (*La République juive, Les Fous de la République, Le Moment antisémite*).

L'un des plus vieux poncifs de l'antisémitisme (apparu vers les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) est d'accuser les Juifs d'avoir enlevé de jeunes garçons pour les crucifier afin de parodier la mort du Christ ; ou bien de vouloir prélever leur sang pour accomplir un rituel. Très puissant à l'époque médiévale, ce mythe s'était peu à peu estompé, notamment dans les régions les plus éclairées d'Europe.

L'affaire « Raphaël Lévy », survenue sous le règne de Louis XIV dans une région périphérique du royaume (Metz fait partie des « trois évêchés » arrachés un siècle auparavant à l'Empire), est pourtant tout à fait exceptionnelle. Grâce aux archives du parlement de Metz (enclin à condamner Lévy), nous sont parvenus tous les détails de la procédure ainsi que les péripéties de l'intervention royale qui a empêché une iniquité. Trois siècles plus tard, les descendants des deux parties de l'affaire, tous deux Messins, se sont retrouvés et ont échangé leurs mémoires familiales.

Totalement inconnue jusqu'à présent, cette accusation de meurtre rituel, qui allie le sensationnel à la grande leçon d'histoire, est révélée par l'un des meilleurs historiens de l'antisémitisme.

### **Fondation Napoléon, *Correspondance de Napoléon, tome 5***

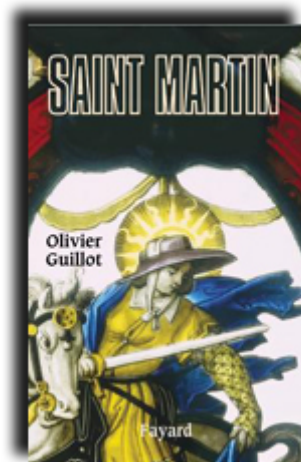
*Attachée de presse : Marion Corcin*

La publication de la Correspondance générale de Napoléon se poursuit avec ce cinquième volume. Il présente 1 763 lettres de l'empereur à nombre de destinataires différents, pendant l'année 1805, moment important de l'épopée et de l'histoire de France. Année de Trafalgar et d'Austerlitz, du couronnement italien et de la paix de Presbourg, 1805 assoit le pouvoir impérial un moment ébranlé par la crise financière, l'annulation du projet d'invasion de l'Angleterre, la reprise de la guerre continentale et la destruction de la flotte. Ces douze mois ont été à la fois ceux de tous les dangers et ceux de toutes les gloires.



## Olivier Guillot, *Saint Martin*

Attachée de presse : Marion Corcin



Agrégé d'histoire du droit, Olivier Guillot est professeur émérite à l'université de Paris-IV Sorbonne. Spécialisé dans l'histoire du haut Moyen Âge, il a notamment publié des ouvrages sur l'Anjou au Moyen Âge. Il est notamment l'auteur de *Huges Capet et les premiers capétiens : 987-1180* (Tallandier, 2002) et de *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale* (Armand Colin, 2003).

Ce récit de la vie du grand évangéliste de la Gaule (v. 316-397) invite le lecteur à partir sur les traces d'une figure incontournable de l'histoire sainte, en la dépouillant de ses aspects obscurs.

## Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire humaine et comparée du climat, tome 3. Le réchauffement, 1860 à nos jours*

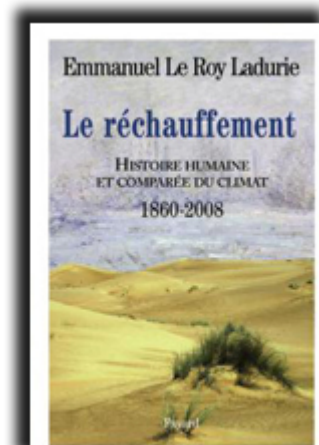
Attachée de presse : Caroline Gutmann

Né en 1929, Emmanuel Le Roy Ladurie est normalien, agrégé d'histoire et docteur ès lettres.. Professeur au Collège de France depuis 1973 (il succède à Fernand Braudel dont il fut d'ailleurs le disciple), il est membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) depuis 1995, et membre du comité de rédaction de la revue *Les Annales*.

On doit à Emmanuel Le Roy Ladurie une vingtaine d'ouvrages, dont les deux premiers tomes de l'*Histoire humaine et comparée du climat*, publiés chez Fayard : *Canicules et glaciers, XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (2004) et *Disettes et révolution, 1740-1860* (2006).

Ce troisième volume de l'*Histoire humaine et comparée du climat*, qui court de 1860 à nos jours, vient clore l'immense enquête ouverte en 2000 par Emmanuel Le Roy Ladurie. Comme l'ont souligné une presse unanime, le très beau succès commercial des volumes précédents et les nombreuses cessions de droits à l'étranger, cette entreprise marquera notre temps : pour la première fois, le climat est étudié à partir de données objectives et sur plusieurs millénaires, pour lui-même et non pas comme une simple toile de fond. Enfin, son rôle proprement dit dans l'alimentation des peuples d'Europe, dans le progrès ou, au contraire, dans la régression des sociétés, est mis en valeur.

C'est à l'évidence vers 1860 que le réchauffement devient net. Même avec des contretemps ponctuels (par exemple les hivers des deux guerres mondiales ou les années 1950-1960), les rendements agricoles s'améliorent (pas seulement à cause des progrès technologiques), les vendanges ont lieu plus tôt (symptôme d'étés chauds), des sécheresses apparaissent, les glaciers des montagnes fondent... Au même moment, l'industrialisation explose dans plusieurs pays d'Europe (ce qui tend à conforter la thèse anthropique du

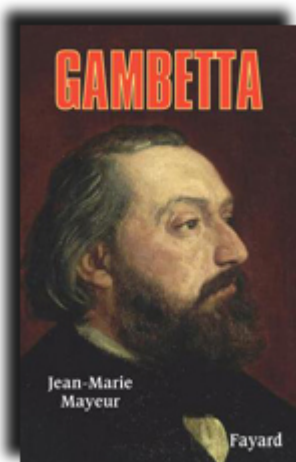


changement climatique...). Déjà des changements surviennent dans les zones côtières, déjà l'humanité prend de nouvelles habitudes.

Le seul ouvrage propre à faire comprendre à nos contemporains, et du point de vue des sciences humaines, les origines du réchauffement actuel.

### **Jean-Marie Mayeur, *Gambetta***

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne, Jean-Marie Mayeur est le grand maître des études sur la III<sup>e</sup> République (il est notamment l'un des auteurs de *l'Histoire de la France contemporaine*). Egalement spécialiste aussi de la séparation de l'Église et de l'État, il a publié en 1997, chez Fayard, *La Question laïque XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*.

Est-ce parce qu'il est mort à la fleur de l'âge (42 ans) après avoir organisé la Défense nationale en 1870-1871 et fondé (durablement) la République en 1877 que la mémoire de Léon Gambetta suscite de nos jours encore une grande émotion ? Les innombrables rues, boulevards, avenues, lycées, etc. qui lui rendent hommage perpétuent sa gloire.

Républicain sous l'Empire – on peut même dire démocrate –, il ne fut jamais un idéologue obtus qui, par exemple, aurait soutenu le défaitisme pour mieux asseoir le régime de ses vœux. Au contraire, il a énergiquement réorganisé les armées et donné beaucoup de fil à retordre aux Prussiens. Plus tard, devant l'agressivité de la droite (légitimistes et bonapartistes), il sut fédérer tous les républicains modérés et faire ainsi échouer le coup d'État du 16 mai 1877. Tenant d'une « dictature de la persuasion » à la tête de la Chambre des députés, soucieux de la cohésion sociale (la célèbre intégration des « couches nouvelles ») et peu intéressé par le pouvoir en tant que tel, il se retira avec dignité quand une coalition de la droite et de la gauche le renversa en 1882.

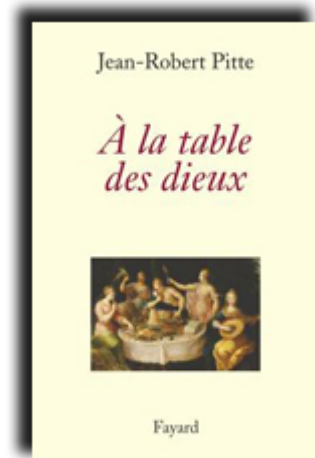
Cultivant les lettres et les arts, les amours et les amitiés, il aimait le genre humain. Un siècle et demi après sa mort, sa popularité en bénéficie encore.

Il s'agit là de la première grande biographie scientifique, écrite par le principal fondateur des institutions sur lesquelles nous vivons toujours.

## Jean-Robert Pitte, *À la table des dieux*

Attachée de presse : Marion Corcin

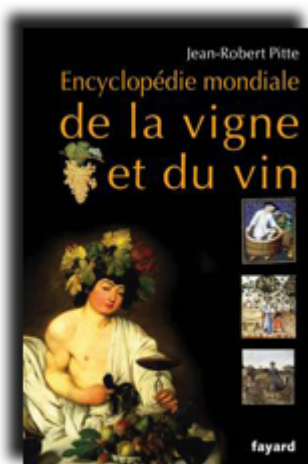
Jean-Robert Pitte est né en 1949. Professeur de géographie et d'aménagement à l'université Paris-Sorbonne, dont il a été président de 2003 à 2008, il préside également, depuis 2006, l'université Paris-Sorbonne Abu Dhabi. Il enseigne la géographie historique et culturelle – de l'alimentation et du vin, par exemple –, ainsi que l'histoire de l'aménagement et du paysage. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Jean-Robert Pitte est en outre vice-président de la Société de géographie, membre de l'Academia Europaea et de l'Académie des sciences d'Outre-Mer. Il est Docteur Honoris Causa des universités de Tel Aviv, Iasi, et Tbilissi.



Ce livre est la continuation et le symétrique d'un premier ouvrage de l'auteur, paru en 2005, *Le Vin et le Divin*, qui a connu un beau succès. En effet, si les boissons (vin, vins de palme, pulque, saké, etc.) ont toutes un lien avec la religion, il en va de même avec les aliments solides : miel, sucre, fruits, viandes délicieuses. Il y a aussi la manne dispensée aux Hébreux dans le désert, les mets déposés dans certains sanctuaires asiatiques. Ce petit ouvrage précieux, orné de vignettes et imprimé sur un papier de luxe, fait pendant au volume de 2003. On y retrouve la science savoureuse et la plume alerte de Jean-Robert Pitte.

## Jean-Robert Pitte, *Encyclopédie mondiale de la vigne et du vin*

Attachée de presse : Marion Corcin



Si la viticulture connaît en France une (relative) crise, il n'en va pas de même dans l'ensemble du monde : l'Amérique, l'Afrique méridionale, l'Australie et bien d'autres contrées (avec souvent pour seule limite l'Islam) développent des vignobles parfois remarquables. Pourtant ils n'ont pas les mêmes sols que nous et pas toujours les mêmes cépages. Cependant ils ont appris de l'Europe le plus précieux : les modes de culture et d'entretien de la vigne, la vinification.

On peut donc dresser aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, un bilan très neuf de la vigne et du vin sur l'ensemble de la planète.

Avec goût, compétence, précision, s'attachant à la mise en bouteille comme à la conservation, au transport et au négoce, J.-R. Pitte donne ici vraiment la première encyclopédie complète sur le sujet.

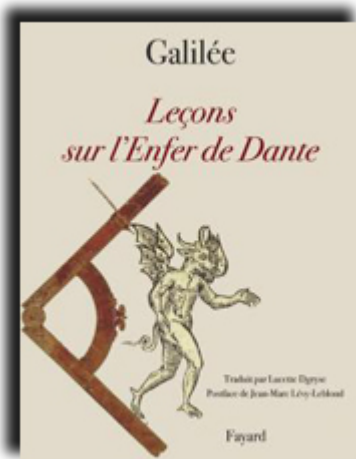
## ■ ESSAIS

### **Galilée, *Leçons sur l'Enfer de Dante***

Traduit de l'italien par Lucette Degryse

Postface de Jean-Marc Lévy-Leblond

*Attachée de presse : Marion Corcin*



À vingt-quatre ans, Galilée a prononcé ces deux « leçons » sur l'Enfer de Dante devant les meilleurs esprits de Florence. Ce sont deux conférences inédites en français, qui sont ici réunies. Galilée y propose une lecture étonnante et minutieuse de certains vers de Dante, dont le but est essentiellement de déterminer (avec l'aide d'Archimède) la forme et les mesures géométriques exactes de l'Enfer, de manière à pouvoir trancher entre diverses thèses qui circulaient à l'époque. On dispose aussi de très belles illustrations au trait qui permettent de visualiser les diverses figures géométriques en jeu et la configuration géophysique de l'Enfer...

Le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond donne en postface le point de vue actuel des scientifiques sur la question, car il se trouve en effet que la géométrie et la physique de l'Enfer n'ont cessé d'aiguiser la curiosité des chercheurs.

## ■ MUSIQUE

### **Gilles Cantagrel, *Folle journée de Nantes. La musique baroque dans l'Allemagne luthérienne***

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Musicologue, Gilles Cantagrel est le spécialiste internationalement reconnu de Bach. Auteur de multiples ouvrages sur la musique, il a notamment publié *Dietrich Buxtehude* (Fayard, 2006), *Le Moulin et la rivière : Air et variations sur Bach* (Fayard, 1998) et *Bach en son temps* (Fayard, 1997). Il a également dirigé la publication du *Guide de la musique d'orgue* (Fayard, 1994) et du *Guide de la mélodie et du lied* (Fayard, 1991).

Mouvement né de la Contre-Réforme et de l'affirmation de l'Église romaine triomphante par le concile de Trente, le baroque a pris naissance en Italie, a rayonné sur l'Europe entière et même au-delà, engendrant ici ou là des styles, voire des genres propres aux sensibilités et aux particularités locales. Il était normal que cette lame de fond européenne n'atteigne qu'avec un certain retard l'Allemagne luthérienne, parce qu'à la fois réformée et ruinée par une guerre atroce. Mais elle y trouvera des modes d'expression très particuliers et féconds pour l'avenir. Dans la pratique quotidienne de la musique, et par elle, un peuple entier acquiert en effet des réflexes de comportement et une vision du monde. On mène en ces terres une existence empreinte de spiritualité et de musique. La musique n'est-elle pas, selon Johann Crüger en 1660, *Himmelsfreude*, joie céleste ? Et contrairement à bien des idées reçues, rien ne voue pour autant cette société à la morosité. Luther déclarait que « Quiconque n'aime ni les femmes, ni le vin, ni le chant, celui-là est un fou, et le sera sa vie durant ». De ce tissu musical vivant émergent les compositeurs les plus en vue : Schütz, Buxtehude et quantité d'autres, dont Bach sera l'héritier et le plus illustre.

Ce livre est publié à l'occasion de la Folle Journée de Nantes (janvier 2009) dont le programme est : « La musique en Allemagne, de Schütz à Bach ».

## ■ RELIGION ET SPIRITUALITÉ

**Gorampa Sönam Senge, *La Distinction des vues. Rayon de Lune du Véhicule Suprême***

« Trésors du bouddhisme »

Traduit du sanskrit par Stéphane Arguillère

*Attachée de presse : Marion Corcin*

*La Distinction des vues* de Gorampa Sönam Sengge (Tibet, 1429-1489) est un texte capital de la philosophie tibétaine en ceci qu'il en indique la ligne de partage des eaux : c'est la carte qui permet de s'orienter dans le territoire vaste et embrouillé de cette scolastique ; c'est la clef qui donne les tenants et aboutissants des trois principales orientations possibles dans la pensée bouddhique tibétaine. Certes, l'auteur ne donne pas ces trois tendances — représentées respectivement par Dolpopa, Tsongkhapa, et par la tradition dont Gorampa se réclame — comme d'égale valeur : les deux premières lui apparaissent comme des déviations, tirant le bouddhisme, l'une du côté « éternaliste », l'autre du côté « nihiliste », tandis que la troisième seule en respecterait l'esprit véritable. Il n'en reste pas moins que l'auteur développe la logique de chacune de ces positions typiques, montre l'enchaînement serré des positions de chacune sur les divers thèmes de la « base », de la « voie » et du « fruit », et que le jeu des objections et des réponses permet de voir les forces et les faiblesses de chacune, y compris de celle qu'il entend défendre.

La puissance de cette synthèse, l'élégance de l'exposition qui ramasse tant de questions difficiles et fondamentales en un espace somme toute réduit, la clarté de l'argumentation et la fidélité du compte-rendu des positions même que Gorampa désapprouve font de *La Distinction des vues* l'abrégé le plus essentiel de la philosophie tibétaine. La traduction annotée du texte tibétain est précédée d'un essai qui présente les motifs du choix qui en a été fait pour cette collection. On y trouvera non seulement une présentation de l'intérêt propre du texte, à la fois en termes de valeur philosophique intrinsèque et quant à sa place dans l'histoire des idées, mais encore une réflexion sur ce qui en fait l'actualité : notamment, le désir du traducteur de délivrer le bouddhisme de l'image de spiritualité molle et voluptueuse qui lui est accolée en Occident.

# MILLE ET UNE NUITS

## ■ LA PETITE COLLECTION

### **Jean Malaurie, *L'Allée des baleines***

Nouvelle édition revue et augmentée d'un avant-propos de Sergueï A. Aroutiounov (traduit du russe par Marilyne Fellous), d'un texte inédit de Jean Malaurie et d'illustrations nouvelles.

*Attachée de Presse : Marie Lafitte*



Jean Malaurie est anthropogéographe et ethnohistorien. Directeur et fondateur de la collection Terre Humaine (Plon), il est notamment l'auteur des *Derniers Rois de Thulé* (Plon, 1955), d'*Hummocks I et II* (Plon, 1999), d'*Ultima Thulé* (Le Chêne, 2000) et de *L'Appel du Nord* (La Martinière, 2001). Depuis juillet 2007, Malaurie est Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques (domaines des sciences et de la culture) à l'UNESCO, où il a été chargé, par le directeur général Monsieur Koïchiro Matsuura, de réfléchir sur les conditions d'un traité pour l'Arctique.

Dans le détroit de Béring, berceau boréal des Inuit, l'Allée des baleines se dresse majestueuse telle la « Delphes de l'Arctique » : ignoré pendant des siècles, le site où sont disposés mâchoires, crânes et os de baleines franches, les très grandes baleines, est découvert seulement en 1976 par le russe Sergueï A. Aroutiounov. En août-septembre 1990, Jean Malaurie dirige une expédition russo-française près du cap Chaplino en Tchoukotka (Sibérie nord-orientale) et s'interroge sur les perspectives archéologiques et philosophiques de ce site culturel exceptionnel. Par une approche anthropogéographique, il tente de décrypter les mystères de ces « hiéroglyphes » et « ivoires gravés », et d'appréhender l'ordre caché de ces terres sacrées.

Dans un texte inédit, Jean Malaurie nous interpelle sur la nécessité de lire les signes, en acceptant l'idée d'un code mental singulier et immatériel chez les Inuit, qui tient debout le monde. Cette réflexion s'inscrit dans les différentes études entreprises en 2008 à l'occasion de l'année polaire internationale, un événement récurrent destiné à mieux comprendre le fonctionnement des régions polaires dans la régulation du climat. En parallèle, se tient au quai Branly et jusqu'au mois de janvier 2009 une exposition consacrée à ce sujet.

## ■ ESSAIS

**Olivier Besancenot, *Le Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle (TP). Questions pour un nouveau parti anticapitaliste***

**Avec Daniel Bensaïd**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Olivier Besancenot est porte-parole de la LCR et fut candidat aux élections présidentielles de 2002 et 2007. Il est l'auteur de *Révolution, 100 mots pour changer le monde* (Flammarion, 2003). En 2007, il a publié *Che Guevara, une braise qui brûle encore*, avec Michael Löwy, aux Éditions Mille et une nuit.

Peut-on encore espérer changer le monde ou est-on condamné à subir les fatalités d'une économie automate ? Peut-on commencer à entrevoir les pistes d'un socialisme démocratique du XXI<sup>e</sup> siècle ? Peut-on conjurer la crise écologique et énergétique sans retourner à l'âge de pierre ? Comment et à quelles conditions peut-on envisager une autre distribution des richesses et un autre partage des pouvoirs ? Quelles forces sociales sont-elles à même d'opposer à la logique inégalitaire et égoïste de la concurrence capitaliste, une logique solidaire du service public et du bien commun de l'humanité ? Une gauche digne de ce nom peut-elle encore prétendre au pouvoir, dans quelle perspective démocratique et dans quel rapport aux institutions ? L'émancipation sociale et l'épanouissement individuel sont-ils contradictoires ou complémentaires ? Un nouveau parti anticapitaliste, pourquoi, comment, et pour quoi faire ?

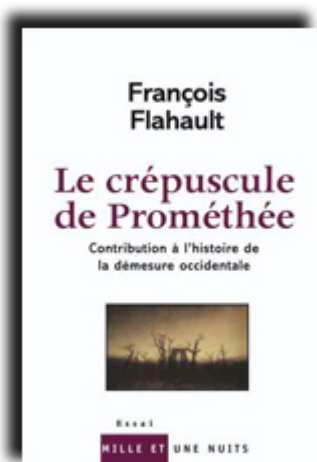
Au moment où une droite de droite entend aligner le pays sur la norme de la mondialisation marchande à coups de contre-réformes brutales, et où une gauche du centre fait ses adieux au socialisme pour parachever sa conversion libérale, il est urgent et nécessaire de reconstruire une gauche de combat. C'est le pari du nouveau parti anticapitaliste dont ce livre soutient le projet.

Ni journal intime ni manifeste programmatique, ce livre rend compte des interrogations qui se posent aujourd'hui à une gauche radicale, et au-delà, qui cherchent une alternative réelle aux dégâts sociaux et écologiques d'un capital boulimique.



**François Flahault, *Le Crépuscule de Prométhée. Contribution à l'histoire de la démesure humaine***

Attachée de presse : Marie Lafitte



Philosophe, directeur de recherches au CNRS, François Flahault anime un séminaire d'anthropologie générale à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a récemment publié *Le sentiment d'exister* (Descartes & Cie, 2002) ou encore *La Pensée des contes* (Anthropos, 2001). Aux éditions Mille et une nuits, il est l'auteur de *Le paradoxe de Robinson. Capitalisme et société* (2005), de « *Be yourself!* » *Au-delà de la conception occidentale de l'individu* (2006) et de *Adam et Ève. La condition humaine* (2007).

L'homme occidental, dans sa soif de maîtriser son devenir individuel et son emprise sur la nature, s'est fait à l'image d'un mythe de la Grèce ancienne : celui de Prométhée, le demi-dieu qui osa ravir le feu de Zeus pour le donner aux hommes. À la Renaissance, cette figure réinterprétée comme l'homme révolté, cherchant à s'émanciper par la volonté de domination et par la connaissance, a formé l'image à laquelle les élites occidentales ont cherché à se mesurer. Jules Verne, mieux qu'aucun romancier, a su donner vie à des héros parfaitement prométhéens qui ont été admirés par des générations d'enfants et d'adultes. Plus d'un demi-siècle plus tard, aux États-Unis, la romancière Ayn Rand a réinventé ce type de héros en milieu capitaliste.

Or, le « prométhéisme » ne se réduit pas à ses manifestations les plus évidentes : la frénésie technique et capitaliste, mais il s'enracine également dans des valeurs dont nous sommes le plus fiers : l'idéal de liberté et de progrès, le mouvement d'émancipation de l'individu, la modernité qu'il nous paraît légitime de proposer ou d'imposer aux autres cultures.

L'ère prométhéenne – c'est-à-dire à proprement parler occidentale – a été et est encore celle de la démesure humaine, enveloppée dans une forme présentée comme étant la rationalité ; celle-ci a conduit à la menace de la catastrophe humaine et écologique.

Il importe aujourd'hui de penser l'individu et la vie sociale dans un cadre qui échappe au « prométhéisme » et qui s'inspire de l'appréhension écologique de la nature.

## **Jean Rouch, *Alors le Noir et le Blanc seront amis. Carnets de mission 1947-1951***

Postface de Marie-Isabelle Merle des Isles

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Illustrations noir et blanc in texte + cahier hors texte couleur

Postface de Marie-Isabelle Merle des Isles

Biographie, bibliographie-filmographie

Pendant près de soixante ans, Jean Rouch (1917-2004), ingénieur, ethnologue et cinéaste reconnu à travers le monde, a fait de l'Afrique son terrain d'étude.

Arrivé à Niamey (au Niger) comme ingénieur des Ponts-et-Chaussées pour construire des routes, il se consacre à l'ethnologie. Axée sur ses recherches, son œuvre cinématographique (plus de 120 films) est très vite reconnue.

Jean Rouch est l'un des grands ethnologues du siècle, et le créateur de la docufiction et de l'ethnofiction.

La parution aux éditions Mille et une nuits des carnets de mission de Jean Rouch, qui avaient été publiés en plusieurs livraisons dans *Franc-Tireur* à l'été 1951 (22 articles entre le 25 juillet et le 23 août), est un événement.



Dans un style vivant et alerte, Jean Rouch y relate ses trois premières expéditions en Afrique de l'Ouest, entre 1946 et 1951, période au cours de laquelle l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées devient véritablement un cinéaste et ethnologue.

« Jean Rouch est sans doute, de tous les africanistes, celui qui connaît le mieux le bassin d'un des plus imposants fleuves du monde : le Niger. Dans sa première mission ethnographique, en 1946-1947, avec ses deux camarades Sauvy et Ponty, Jean Rouch en réalisait la première descente intégrale, des sources à l'embouchure sur les quatre mille deux cents kilomètres de son cours, dont toute la partie supérieure était encore pratiquement inconnue. À leur retour à Paris, cet exploit valut à Rouch et à son équipe le Prix Louis-Liotard, de la Société des explorateurs. Au cours de cette randonnée, deux films avaient été réalisés et Rouch avait noté quantité de précieuses observations sur la vie des pêcheurs indigènes du Niger.

Aussi repartait-il en 1948-1949, cette fois chargé d'une mission officielle du Centre national de la recherche scientifique et de l'Institut français d'Afrique noire... Après avoir connu les populations par l'eau, il décida, cette fois, de les aborder par la terre et partit seul, à cheval, par la brousse. Sous le titre général des *Magiciens noirs*, Rouch rapportait à Paris, en 1949, trois films splendides qui étaient successivement récompensés par le prix du Festival international du court-métrage de Paris, puis par celui du Festival de Biarritz, la même année.

Alors Rouch, de plus en plus curieux des mystères du Niger, repartit pour la troisième fois en 1951, avec une nouvelle mission d'étude ethnographique du Centre national de la recherche scientifique et de l'Institut français d'Afrique noire, auxquels se joignait un troisième organisme, le Centre national du cinéma. Il devait enquêter sur un des phénomènes les plus troublants de la vie des communautés indigènes d'Afrique noire : les migrations des indigènes des colonies françaises vers la Côte de l'Or anglaise (Gold Coast).

Aux aventures du cinéaste et de l'ethnographe allaient s'adjoindre celles d'un nouveau Jean Rouch : le diplomate expert de l'âme noire, le Lawrence du Niger. »

**Maurice Pensuet, *La Vie dans les tranchées. Lettres d'un poilu à ses parents (1915-1917)***  
Édition établie par Antoine Prost, professeur à la Sorbonne, historien de la Grande Guerre  
Préface de Jean Pensuet, neveu de Maurice Pensuet  
Cahier hors texte

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Si la plupart des témoignages sur la guerre émanent d'hommes élevés dans la culture de l'écrit, Maurice Pensuet (25 décembre 1895-5 mars 1966) est, quant à lui, un inconnu, un modeste artisan, issu d'une demi-bourgeoisie provinciale, aisée sans être riche, de Meung-sur-Loire. Apprenti horloger lors de sa mobilisation en 1915 comme simple soldat de 2<sup>e</sup> classe, puis caporal, Maurice ne fait rien pour gagner les galons de sergent.

Maurice Pensuet est un poilu lambda qui écrit très régulièrement à ses parents pendant les nombreux mois qu'il passe au front entre 1915 et 1917.

Le plus frappant sans doute, dans ces centaines de lettres, c'est la complexité des rapports entre l'avant et l'arrière du front, qui attestent à la fois l'intensité des échanges et la profondeur du fossé. Ce qui le choque est évidemment le bourrage de crâne qu'il lit dans les journaux.

Difficile de mesurer ce qu'a signifié, pour des hommes jeunes et pleins de vie, cette évidence récurrente d'une mort ou d'une blessure certaine, qui rendait enviable une atteinte physique assez grave pour valoir un retrait définitif du front. Elle entraîne une véritable haine pour ceux qui ordonnent ces massacres. Maurice Pensuet a vu trop de morts pour ne pas avoir la certitude d'être tôt ou tard frappé lui-même. La guerre est une boucherie, et les poilus des bêtes conduites à l'abattoir.

Peu de poilus racontent ce qu'ils vivent à ceux qu'ils aiment, pour ne pas les inquiéter. Sa lettre du 10 janvier 1917 est poignante : « Je suis désolé de vous avoir causé de la peine et je te jure que dorénavant je ne vous écrirai que de bonnes choses. [...] Il est bien entendu que je ne vous parle plus de la guerre ; vous avez votre idée là-dessus, j'ai la mienne, un point c'est tout. »

C'est trop peu de dire que l'expérience des poilus est incommunicable. Là réside sans doute la qualité majeure de cette correspondance, qui manifeste à la fois la profondeur de l'amour filial et l'étrangeté radicale de l'expérience du feu. Elle nous rend Maurice Pensuet infiniment sympathique. Bien qu'il ne vaille que pour lui, son témoignage ne nous éclaire pas moins sur des aspects essentiels de la guerre, et notamment sur cette donnée fondamentale : ceux qui la décident et la veulent ne sont pas ceux qui y jouent leur vie même.

Après avoir fait Le Bois-le-Prêtre, l'Argonne, la Champagne et Verdun, Maurice Pensuet a finalement la chance de survivre sans séquelles graves.

# PAUVERT

**Malek Chebel, *Anthologie du vin et de l'ivresse en Islam* (réédition)**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Anthropologue, docteur habilité à la direction de recherche à la Sorbonne et grand spécialiste de l'Islam, Malek Chebel est connu pour ses prises de position tranchées à l'égard de cette religion. On lui doit notamment *L'Islam et la raison* (Perrin, 2005), *Manifeste pour un Islam des Lumières* (Hachette littératures, 2004) et *Islam et Libre arbitre, la tentation de l'insolence* (Dervy, 2003).

De la Perse, actuel Iran, aux contreforts de l'Atlas, au Maroc, les « terres d'Islam » ont toujours produit du vin. Et la bière, de nos jours plutôt associée aux pays d'Europe du Nord, aurait en réalité été inventée en Égypte.

Puis vint l'interdit coranique, plusieurs fois répété dans le livre sacré, en des termes parfois radicaux :

« Dieu a maudit le vin, celui qui le boit, celui qui le sert, celui qui le vend, celui qui le presse, celui qui le transporte et celui qui jouit de l'argent qui en est tiré. »

Et comme pour éviter toute confusion, le Coran précise :

« Tout ce qui enivre est un vin, et tout ce qui enivre est interdit. »

Adieu douce ivresse... Et pourtant ! Le même Coran décrit comme suit le paradis :

« Il y aura des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. »

Et de nombreux mystiques musulmans ont fait d'une ébriété mesurée et employée à bon escient un véritable instrument de leur foi.

Malek Chebel, qui a toujours porté le souvenir et le projet d'un Islam plus ouvert et plus souple que celui que certains musulmans intransigeants voudraient aujourd'hui imposer à tous, ne pouvait manquer de s'intéresser à ce paradoxe. Sa connaissance sans faille de la tradition littéraire musulmane, de ses poètes et de ses contes, lui permet de nous livrer un succulent florilège de textes consacrés au vin, accompagnés de commentaires et d'indications historiques qui permettront à chacun d'en mesurer la portée et le sens. Un livre à déguster, en quelque sorte.

